

PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tout les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N^o 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

C'EST bien sérieusement que nos messieurs appellent *boutons à la Diane* les boutons qui ornent leurs jolies vestes ou redingotes de chasse ; il est vrai qu'ici la déesse ne se présente à eux que comme la protectrice de la chasse, et qu'en leur livrant ses emblèmes, elle n'a pas craint de compromettre ses autres titres. Du reste, sans scruter jusqu'à quel

point elle aurait pu aventurer sa confiance parmi les Actéons de nos jours, nous devons nous borner à citer les *boutons à la Diane* comme une des plus charmantes fantaisies qu'il appartiendra à tous les hommes de bon goût de porter. Ces boutons, en nacre de perle, représentent, au moyen d'une peinture très-ingénieuse, très-fraîche et très-solide, tous les sujets relatifs à la chasse : sur l'un, vous voyez un cerf aux abois, prêt à laisser couler ces larmes de douleur que l'on prétend appartenir à son espèce ; sur l'autre, un sanglier secoue sa hure toute hérissée par la fureur, et croit, dans tous ceux qu'il rencontre, apercevoir un nouveau Méléagre ; ici, quelques renards sortent de leur tanière, et guettent, d'un air inquiet, par quelle ruse furtive ils pourront échapper à la vigilance de leurs ennemis ; là, vous n'apercevez qu'un jeune chasseur appuyé sur un arbre, et qui, sur sa physionomie pensive, ne laisse pas deviner si c'est un lièvre ou une maîtresse qui l'a mis en défaut... Enfin, chaque bouton offre ainsi son sujet, son intérêt, et forme autant de petits tableaux dont l'examen peut encore prolonger les plaisirs de la chasse, en offrant un objet de curiosité et d'amusement à toutes celles qui attendent ordinairement le retour des chasseurs.

— Mais comme, dans toutes les inventions de caprice, les femmes ne peuvent être oubliées, on vient aussi de créer pour elles des boutons dits *à la Psyché* : sur chacun d'eux est représenté un petit papillon ou un oiseau très-joliment coloriés, et qui ajouteront quelque chose de gai et d'original aux robes destinées à les recevoir pour garniture.

— Dans les belles soirées où nos élégantes se rendent aux Tuileries, on aperçoit assez de robes blanches, les unes en organdie, ornées d'un seul ourlet liseré vers le haut, les autres ayant un haut volant tout simplement ourlé. Les robes en mousseline des Indes, brodées au plumetis, sont beaucoup plus rares, mais parfaitement portées ; les plus simples ont de jolis bouquets détachés, placés au-dessus d'un large ourlet. On porte, avec les robes blanches, de très-hautes ceintures en couleurs très-variées : nous en avons vu qui étaient attachées par quatre boutons en or travaillé, très-riches.

— Pendant plusieurs jours, on a remarqué aux Tuileries quatre jeunes femmes habillées exactement de même ; leurs robes, en mousseline bleue azurée, leurs pélerines, garnies

de dentelle, leurs chapeaux, de paille de riz, ornés d'un esprit et de rubans blancs, formaient une uniformité d'un effet charmant.

— Une femme de très-jolie tournure a paru aussi plusieurs fois avec une robe d'organdie à larges raies, dont l'une rose et l'autre verte; le volant était posé en travers de l'étoffe, et non en biais: son chapeau, en paille d'Italie était orné de rubans de gaze rose et verte, et d'un grand saule panaché, blanc, rose et vert.

— On voit toujours beaucoup de verdure sur les chapeaux en paille d'Italie, paille de riz, etc. Généralement le vert est une couleur dont la vogue se soutiendra tout l'été. On voit aussi de jolies capotes en gros de Naples vert, garnies d'une haute blonde blanche, qui sont d'un porté délicieux pour un joli négligé.

— Parmi les bouquets de verdure placés sur les chapeaux, on en remarque souvent au milieu desquels est une seule fleur de couleur. Nous en avons vu un très-original: au milieu d'une grosse touffe de petites branches de fougère, était placée une grosse rose panachée.

— Les dentelles se multiplient sur les pélerines de nos élégantes; on en voit qui ont jusqu'à trois rangs de malines ou de point d'Alençon. Ces pélerines, et celles simplement garnies en batiste plissée, sont les mieux portées.

VARIÉTÉS.

LES VOISINS.

L'imagination est le plus heureux don que le ciel ait pu faire aux hommes: elle pare de ses couleurs les tristes réalités de la vie: l'amour lui doit ses plus douces illusions, la gloire ses plus séduisants transports, toutes nos passions leurs plus délicieux plaisirs. Que deviendrions-nous, abandonnés au monde positif, réduits à voir toutes les choses humaines dans leur étroite nudité, et condamnés à découvrir les vanités de tout ce qui nous environne?

Quel charme dans ces découvertes de l'imagination qui prête mille saillies à une jolie bouche qui se tait, mille beautés au

visage d'une femme voilée, qui embellit à l'avance un plaisir qui se prépare, et tourne au profit de notre bonheur toutes les incertitudes de l'avenir.

J'étais bien jeune alors : mon père m'avait fait venir à Paris pour solliciter une compagnie. Je m'étais logé dans un petit appartement de la rue de Louvois. Je remarquais, depuis quelque tems, un homme d'un certain âge, logé en face de mes fenêtres. Sa figure était respectable, son attitude noble et simple, et le matin j'aimais à le voir appuyé sur son balcon et préoccupé de pensées qui me paraissaient graves et tristes. Un jour, j'aperçus à ses côtés une jeune fille, dont la vue semblait lui plaire, avec laquelle il conversait familièrement, et qui répondait avec un aimable sourire aux discours qu'il paraissait lui adresser. Elle était pâle et souffrante : si je ne me trompe, on n'aurait pu dire qu'elle fût jolie ; mais la solitude de mon respectable voisin m'avait semblé si pénible, que je me sentis aise de lui voir une compagne, et le bien qu'elle lui faisait me réjouissait intérieurement.

Il m'est impossible de redire tout ce qui se passa en moi : l'ame a des secrets qui nous sont inaccessibles et cède à des influences mystérieuses qu'il nous est interdit de découvrir. Ce que je me rappelle bien, c'est qu'au bout de quelque tems, je me trouvai initié à toute l'existence de ces deux inconnus. A travers la gaze qui couvrait mes vitres, je me plaisais à les suivre, à les observer. Ce n'était point curiosité. J'aurais pu très-facilement savoir qui ils étaient, leur nom, leur fortune, leur condition. Je ne le voulus point. Je trouvais je ne sais quel charme à ne les connaître que par moi-même, à renfermer en moi seul le secret de cette liaison, à les laisser environnés de toutes les illusions que j'avais créées pour eux.

Je fus bientôt convaincu que mon voisin était un homme de bien, séparé de la société qui lui déplaisait, concentré dans son existence intérieure, et qui ne trouvait de bonheur que dans ses livres et la société de sa fille. Sa fille ! Que de vertus je me plaisais à lui donner, que son caractère était simple et bon, son esprit aimable et gracieux ; quel sourire naïf et piquant accompagnait tous ses discours, de quels soins elle entourait le compagnon de son existence ! Je m'habituai tant à la considérer, que je la regardais presque comme une amie. Pendant quelque tems, les fenêtres de leur appartement restèrent fer-



Petit Courrier des Dames.
 Boulevard des Italiens N.º 2¹. près le passage de l'Opéra
 1 Chapeau de gros de Naples 2 Chapeau de paille de riz 3 Bonnet de tulle



l'Opéra
met de tulle

Petit Courrier des Dames
Boulevard des Italiens N^o 2. près le passage de l'Opéra.
Robe de mousseline Orientale, Des magasins de M^r. Burty Rue de
Richelieu N^o 89. Coiffure exécutée par M^r. Croizat Rue de l'Odéon N^o 33.

mées ; ils étaient sans doute à la campagne , car je n'avais rien remarqué qui pût annoncer un départ irrévocable. Leur absence me rendit triste : il me semblait que j'étais seul , mon logis m'était à charge. Ils revinrent enfin. Comme j'étais heureux de les revoir ! j'aurais retrouvé de vieux amis que je n'eusse pas été plus content.

La jeune fille me parut fatiguée : sans doute son voyage avait été long : j'espérais que le repos de la ville réparerait ses forces. Je vis avec douleur que les traces de la souffrance ne s'effaçaient point. Après quelques jours , je vis paraître un petit homme noir qui s'approcha de la fenêtre d'abord avec la malade , puis avec son père ; celui-ci paraissait tout troublé. Il levait au ciel ses yeux remplis de larmes ; le petit homme lui prenait les mains et cherchait à le consoler. Je ne pus en douter , c'était un médecin ; il apportait de mauvaises nouvelles ; il avait jeté le désespoir dans le cœur du pauvre père. S'ils avaient su comme je partageais leur douleur , je suis sûr que cela leur eût fait du bien. Dans la tristesse on aime à trouver un cœur qui réponde aux angoisses qu'on ressent , et les chagrins sont moins cuisans quand ils sont partagés.

Cependant je vis bientôt que le mal s'aggravait : la fenêtre s'ouvrait plus tard le matin et se fermait plus tôt le soir. La jeune personne n'y paraissait plus que fort rarement ; l'homme noir venait bien plus souvent. Je jugeai que le danger devenait imminent. Combien ce spectacle me faisait de douleur. Je n'ai jamais pu songer à la mort d'une jeune fille sans que mon œil se soit mouillé de larmes ; et celle-là méritait tant de vivre ; Elle était si affectueuse pour son père , si simple , si bonne ! ce malheureux père , à quel désespoir il allait être livré. La mort de nos enfans est le coup le plus funeste qui puisse nous frapper : c'est un renversement de l'ordre naturel , c'est la destruction du sentiment le plus profond , le plus énergique , que le ciel ait placé dans le cœur des hommes.

Un soir , j'étais rentré plus tard qu'à l'ordinaire , plusieurs lumières éclairaient l'appartement de mes pauvres voisins. De tems en tems , malgré la nuit , on venait ouvrir la fenêtre. Plus de doute , la maladie était arrivée à son période le plus dangereux. La jeune fille , en proie à de cruelles oppressions , avait besoin d'air ; et peu d'espoir restait sans doute sur les résultats ultérieurs. Je passai toute la nuit debout ; je ne pou-

vais aller chercher le repos quand je voyais si près de moi la désolation et la mort. A deux heures du matin, la fenêtre s'ouvrit une dernière fois et ne se ferma plus. Les lumières s'éteignirent. Je n'entendis aucune parole, aucune plainte ; mais mon cœur se serra : une horrible angoisse s'empara de moi.

Le lendemain, la maison était tendue de noir... Je quittai mon appartement et je n'y suis pas rentré depuis ce jour.



MÉLANGES.

THÉÂTRE FRANÇAIS. — *Christine à Fontainebleau*, drame historique, sera mis très-incessamment en répétition à ce théâtre.

— Le comité de lecture vient de recevoir à l'unanimité une nouvelle tragédie de l'auteur d'*Artaxerce*. M. Delrieu a puisé son sujet dans les premiers tems de notre monarchie, et a intitulé sa pièce : *Pharamond*. Cet ouvrage, lu dernièrement chez le ministre de l'intérieur, y a obtenu un très-grand succès, auquel les comédiens ont joint leurs suffrages. D'après le talent de l'auteur, il est plus que probable que le public confirmera ces deux jugemens.

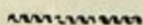
OPÉRA-COMIQUE. — Parmi les diverses clôtures dont on menace les habitués de nos théâtres, on peut espérer maintenant ne pas voir celle de l'Opéra-Comique. On certifie que les sociétaires ont reçu officiellement l'assurance d'un nouvel acte de la munificence royale, par lequel le déficit de ce théâtre sera comblé et le paiement des pensions assuré.

THÉÂTRE DE MADAME. — Il paraît certain que ce théâtre, où la pièce à trois époques continue d'attirer la foule, sera néanmoins fermé le 15 du mois prochain, pour des réparations et améliorations qui seront terminées au 1^{er} septembre.

— M^{lle} Fleury, qui a long-tems joué avec succès à l'Odéon l'emploi des jeunes premières, et qui n'a fait que paraître dans deux ou trois petits rôles au théâtre de Madame, épouse un jeune auteur qui a donné quelques ouvrages au Vaudeville et aux Variétés.

THÉÂTRE DES NOUVEAUTÉS. — *Henri IV*, qui a triomphé de tant de répugnances, a fait disparaître en partie celle du public pour ce théâtre. Le bon roi Henri attire chaque soir une cour assez nombreuse.

VARIÉTÉS. — Les trois premières nouveautés qui paraîtront à ce théâtre, sont : *l'École de Natation*, *le Farceur de société* et *la Maison d'Éducation*.



ANNONCES.

—TABLEAU DES PYRÉNÉES FRANÇAISES, contenant une Description complète de cette chaîne de montagnes et de ses principales vallées, depuis la Méditerranée jusqu'à l'Océan; avec des Observations sur le caractère, les mœurs et les idiomes des peuples des Pyrénées, sur l'origine et les usages des Basques, sur les propriétés particulières des sources minérales, et une Esquisse des différentes classes d'étrangers qui visitent les établissemens thermaux du pays; par M. *Arbanère*, chevalier de la légion-d'honneur. Deux vol. in-8°, papier fin. *Paris*, 1828. (Sur le point de paraître.) Prix..... 14 fr.

Les Relations de voyages dans les Pyrénées, publiées jusqu'à ce jour, n'ont décrit que des fragmens de cette grande chaîne de montagnes. Il en manquait une description générale, dont toutes les parties fussent dans une liaison naturelle et dans une juste proportion avec l'ensemble. Le présent ouvrage est destiné à remplir cette lacune.

L'auteur a exploré, dans de fréquens voyages, non seulement les principales vallées, mais encore les gorges les plus sauvages et les sommets les plus élevés des Pyrénées. Toutes ces courses, faites successivement d'année en année, ont été coordonnées d'après un plan général qui comprend la chaîne entière de la Méditerranée à l'Océan.

On conçoit facilement que l'auteur, écrivant en présence de ces grandes scènes de la nature, a dû, par cette heureuse situation, donner à ses descriptions cette justesse de perspective, ces couleurs animées et locales, que l'on ne saurait trouver dans le calme du cabinet.

Pour connaître le caractère, les mœurs et les idiomes des indigènes, l'auteur s'est fait leur compagnon.

Il retrace les principaux faits historiques qui se rattachent aux lieux; il expose ses observations sur les révolutions du globe; il indique les propriétés différentes des sources minérales des Pyrénées, et signale les choses qui donnent à chaque établissement thermal une physionomie particulière; enfin, dans un épisode parfaitement approprié au sujet, il peint en moraliste habile l'influence bienfaisante qu'exerce le séjour des montagnes sur l'infortune et le malheur.

Cet ouvrage, par sa forme et son ensemble, est neuf. On y sent la vérité donner la vie au style et l'union à toutes les parties.

—L'EAU DE NINON DE L'ENCLOS acquiert chaque jour plus de vogue et réunit de plus en plus les suffrages du public et des premiers médecins de la capitale. Elle est recherchée comme ce qui a paru de plus parfait pour embellir le teint, lui donner la fraîcheur de la jeunesse, empêcher la peau de se hâler, de se rider, et comme le meilleur préservatif des impressions de l'air, si nuisibles à la beauté, et contre les atteintes de la poussière et de l'air vicié, dans les soirées et les bals. Excellente pour les yeux, la barbe et les dents, elle tient l'haleine très-fraîche, et son odeur suave la rend très-favorable aux nerfs et très-agréable dans les bains. Elle se vend par petites bouteilles de 3 et 6 fr., toujours au seul dépôt rue du Helder, n° 9, chez Mme Molière-Meslin, et au seul entrepôt, même rue, n° 1, chez M. de Bierne, à la *Mère de Famille*. Pour éviter les contrefaçons, chaque bouteille est accompagnée d'un Prospectus, et porte sur l'étiquette les lettres initiales du propriétaire F. R. D. L. On fait des envois dans les départemens et à l'étranger : les demandes *franco*.

—LE TRÉSOR DU COMTE DE SAINT-GERMAIN, pour conserver les cheveux et les empêcher de blanchir, est une des plus riches conquêtes de la toilette, dont les suffrages du public ont constaté les étonnans succès. C'est un des secrets du fameux comte de Saint-Germain, alchimiste si renommé de la cour de Louis XV. Des mémoires du tems citent plusieurs femmes célèbres par leur esprit et leurs beaux cheveux, qui se servaient de cette liqueur, dont l'usage fortifie aussi les nerfs et maintient le cerveau et l'esprit dispos. Elle rafraîchit et nourrit tellement les cheveux qu'elle en arrête la chute : elle les fait croître, les empêche de blanchir, conserve leur couleur primitive, leur donne de l'éclat et les fait bien boucler.

Cette liqueur huileuse se vend par petites bouteilles de 3 fr. 75 cent. au seul dépôt chez M. Debiegne, à la *Mère de Famille*, rue du Helder, n° 1. On fait des envois dans les départemens et à l'étranger, les demandes *franco*. Pour éviter les contrefaçons un prospectus accompagne chaque bouteille, dont l'étiquette porte les lettres initiales du propriétaire, H. F. R.

On s'abonne aussi : Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, Imp.-Lib. du *Petit Courrier des Dames*, rue Richelieu, N° 47 bis, et rue Saint-Louis, N° 46, au Marais, à Paris.

Chez tous les libraires et imprimeurs des départemens, et chez les directeurs des postes.

A Amsterdam, Chez GABRIEL DUFOUR et Co, libraires, sur le Rokin.
A Londres, Chez MM. S. and J. FULLER, *Temple of Fancy*, 34, *Rathbone-place*.

Pour les provinces du Rhin et l'Allemagne, chez M. ALEXANDRE, au Salon Littéraire, à Strasbourg.

A ce Numéro est jointe la Planche 568.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.